https://www.dechargelarevue.com/Avec-Guillaume-Siaudeau-maudire-le-beton.html



Florence Saint-Roch, Pages de garde n㺠21

Avec Guillaume Siaudeau, maudire le béton

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 18 novembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Copyright © Décharge Page 1/4

Il arrive qu'on achète un livre sur un malentendu. Par exemple, quand j'ai acquis maudire le béton, de Guillaume Siaudeau (<u>nuit myrtide éditions</u>, 2017), je pensais tout bonnement me repaître d'un texte militant conspuant la surexploitation du sable de rivière. La couverture, avec son dessin évoquant une cimenterie, et une page ouverte au hasard semblaient le confirmer :

Tu te souviendras du jour où je t'ai dit que pour apprivoiser le désert il faut apprendre à maudire le béton [1]

Et puis non. Je veux dire, et puis non, mais si quand même.

maudire le béton dépeint, au futur, un univers transformé en désert aride, « Il fera chaud/comme mille brasiers », « Il n'y aura plus/de saisons/la chaleur se revêtira comme/un long manteau [...] », si ce n'est hostile : « Il y aura des coyotes/des vautours coriaces », « Les tempêtes de sable/nous transformeront/en lézards jaunes ». Ce monde à venir a l'allure d'un monde d'après ; pourtant, contre toute attente, l'annonce ne se fait à aucun moment sombre ou désespérée. Tour de force : cette projection, comme les parfums de Baudelaire dans les *Correspondances*, a la fraîcheur des chairs d'enfants, et des sons clairs se diffusent au gré des pages.

Si *maudire le béton* s'apparente à un texte apocalyptique, c'est au sens où l'apocalypse, conformément à l'étymon, est d'abord une révélation – un dévoilement, une mise à nu, et, de façon très concrète, la mise au jour d'une source :

Nous suivrons la piste des chacals et leurs traces nous mèneront là où les lèvres peuvent se prélasser dans l'eau claire

La découverte n'a d'intérêt que si on l'expérimente à deux, ou à plusieurs. Aussi les poèmes brefs de Guillaume Siaudeau, exclusivement imprimés sur la belle page, écrits le plus souvent à la première personne du pluriel, sont autant de déclarations d'amour, de promesses et d'engagements à vivre : avec l'aimée, d'abord, « Tous les soirs/je te déclarerai ma flamme/en embrasant/quelques brindilles/à tes pieds », et avec ceux qui veulent autour : « Nous vivrons/d'amours réciproques/de ces amours aimantées/qui mènent/le bédouin à l'oasis ». C'est que l'amour paraît le seul viatique permettant d'évoluer dans ce monde fait de raréfaction, d'errance (les hyènes et les fennecs eux-mêmes sont déboussolés) et de solitude. Quoi d'autre, quoi de mieux que l'amour, d'ailleurs, pour rester en mouvement ? Car selon sa logique propre, le pire peut être suivi du meilleur :

Copyright © Décharge Page 2/4

Avec Guillaume Siaudeau, maudire le béton

C'est ici que nous ferons escale [...] avec la promesse que chaque nuit soit la reconstruction d'un jour nouveau

Copyright © Décharge Page 3/4

Avec Guillaume Siaudeau, maudire le béton



Repères : Guillaume Siaudeau : maudire le béton. Nuit myrtide éditions (6 bis rue d'Arcole - 59000 Lille). 2017.

Ce même recueil a été réédité l'année suivante (2018) aux Venterniers.

[1] - dans sa version originale, le poème, comme le suivant, est justifié au centre. Ce que je ne peux reproduire ici. Mes excuses à l'auteur et à la chroniqueuse.

Copyright © Décharge Page 4/4